

LE GUÉRISSEUR

Benito Marcos vivait aux environs du village de Tapalqué, dans une de ces cahutes mesquines improvisées à l'aide de débris de troncs d'arbres, cahutes qui sont en Amérique l'unique demeure de l'Indien vaincu et enchaîné par la civilisation.

De chaque côté des chemins, que la pluie convertit en marécages, et qui ne laissent un passage que sur leur bord, auprès des enceintes de nopal, on voit çà et là, les demeures des anciens rois de la Pampa. D'un côté de la chaumière, et sur un trépid en fer sous lequel pétillaient les troncs d'arbres, se trouve la marmite qui fume, ou la bassine dans laquelle bout l'eau destinée au "mate".

Dans ce décor de demi-sauvage, sous les rayons d'un soleil qui brèle la plaine, sommeille généralement une famille de déguenillé. Les hommes sont presque toujours grands et forts, au teint cuivré et aux yeux fiers. Ils portent des bottes à épérons, une ceinture, un chapeau à larges bords, et un grand couteau à la taille. Les femmes ont des robes de percale et un mouchoir attaché autour de la tête. Il y a là quelquefois deux ou trois enfants, pieds nus, qui jouent ou se disputent. Et les groupes, pleins de mélancolie, assis en cercle autour du feu, conversent paresseusement, attendant l'aide de tubes de métal le jus odorant du "mate".

Benito Marcos appartenait à une de ces familles d'indiens dociles, qui furent les premiers à céder à l'invasion. Du caractère primitif, il ne conservait qu'une grande ingéniosité qui lui permettait de mesurer à simple vue les distances, de connaître les hommes à la trace de leurs pas et de deviner les vertus des plantes. Il n'avait pas, comme son voisin Juan Pedrusco, ce caractère irritable qui, en dépit de toutes les tyrannies, subsiste encore chez quelques-uns comme une réminiscence de la bête libre.

La nuit commençait à tomber sur la Pampa. Sous le ciel plein de nuages régnait déjà cette solennité silencieuse des crépuscules d'Amérique. La plaine, enlanguie à certains endroits par les derniers feux de soleil, se confondait avec les nuages, à l'horizon. Et la brume du soir soulignait la tristesse des arbres solitaires, des maisons pauvres et des chemins déserts, où retentissaient de façon sinistre les hennissements sauvages des chevaux.

La chaumière de Pedrusco ne se trouvait pas à une distance bien éloignée de celle de Marcos, et ils réussirent à y arriver avant la tombée de la nuit. Dans une pièce grise et mal odorante, qui servait en même temps de salle à manger et d'alcôve, s'amorcelaient les quelques meubles délabrés qui composaient le mobilier du ménage. Le toit était si bas, que les têtes le frottaient presque.

La malade, une Indienne robuste, jeune encore, dont le visage contracté accusait, en dépit de la douleur, une énergie sauvage, était étendue sur une paillasse, enveloppée de haillons. Marcos prit la chandelle de suif qui brûlait sur la table et l'approcha du lit. Les cheveux noirs et plats de la femme eurent un reflet bleu sous la clarté soudaine. Faisant un brusque effort, elle se dressa ; et, sans lever les yeux sur le nouveau venu, sans articuler un mot, avec une lenteur glaciale, elle découvrit son bras.

Marcos se mit à genoux auprès de cette couche, afin de mieux voir. Ses doigts osseux pressèrent la plaie. Il appuya ensuite sur l'épaule, et la malade étouffa un gémissement. Lorsqu'ils sortirent dans la campagne, que la lune baignait complètement, Pedrusco voulut poser une question ; mais Marcos l'en empêcha, l'attira plus loin et il l'expliqua comment se produisaient ces infections du sang qui ont un coup ou un travail exagéré font sortir à l'extérieur. Le mal n'est pas dans la peau, mais dans le creux de l'articulation.

L'Indien regarda le guérisseur avec inquiétude. — Mais cela passera ?... dit-il, comme si toutes ces explications lui semblaient inutiles. — Je ne sais — répondit Marcos, avec regret ; — si le mal n'est que dans le bras... s'écria-t-il, mais si le mal est répandu dans tout le corps... Pedrusco leva les yeux avec surprise. Comment ? Il n'était pas possible de cicatrifier cette petite plaie de la largeur du bout du doigt ? N'y avait-il pas un emplâtre ou une drogue quelconque pour la combattre ? Dans son cerveau de primitif,

Ses pommettes saillantes, son front étroit, ses deux yeux farouches et dédaigneux qui avaient en eux l'éclair vif d'un poignard qui se cache, brillèrent sous le chapeau à larges bords. Quand il eut atteint la demeure de Marcos, il sauta agilement, abandonna les guides sur le cou de l'animal et entra. Comme personne ne venait au-devant de lui, il frappa des mains et prononça le salut de rigueur : — Ave, Maria !... Une Indienne jeune et jolie se montra sur le pas de la porte et sourit au nouvel arrivant. Marcos vint ensuite, très affaibli.

C'était un homme petit, à la physionomie mélancolique, un de ces Indiens de choix auxquels il n'a manqué que l'école pour rivaliser avec le civilisé. Il avait des yeux très vifs, des traits réguliers, et dans la forme de la bouche un certain cachet de distinction et d'aristocratie. La soirée était splendide, et la campagne étendait sa plaine incampanable, semée de place en place d'un logis mesquin, d'un groupe d'animals ou d'un cavalier qui déchirait la ligne de l'horizon avec sa silhouette de centaure. Marcos et Pedrusco s'accroupirent auprès du feu, où chantaient la bouillotte, et se mirent en devoir de prendre chacun leur "mate".

Le contraste était curieux. Tous les deux atteignaient la quarantaine ; mais tandis que Pedrusco offrait une physionomie vulgaire aux traits durs, et un corps d'athlète primitif, Marcos dénotait une nature plus délicate, plus parfaite, comme si ces deux survivants d'une nation eussent voulu prolonger après la catastrophe leurs hiérarchies antérieures.

Pedrusco accepta un cigare et expliqua les symptômes. Le mal n'avait été au début qu'une inflammation bénigne au bras droit une légère difficulté à le remuer, et parfois une douleur aiguë et prolongée. Mais la malade maigrissait, avait de la fièvre, perdait le sommeil et l'appétit. Les traits de son visage s'altéraient. Le bras était enflé ; la peau était tendue et brillante. Une plaie venait de s'ouvrir, la veille, à la hauteur du coude. Et maintenant elle ne pouvait plus ni travailler ni bouger.

Marcos sembla réfléchir. Le cas était plus grave que Pedrusco ne paraissait le supposer. Après un dernier "mate", qu'il prit debout, il sella son cheval, et ils partirent. La nuit commençait à tomber sur la Pampa. Sous le ciel plein de nuages régnait déjà cette solennité silencieuse des crépuscules d'Amérique.

Un mois passa et Marcos n'avait pu oublier cet incident. Un soir qu'il s'était couché plus tard que d'habitude, il crut entendre du bruit aux alentours de la chaumière. Le chien poussait des aboiements inaccoutumés. Il lui semblait que quelqu'un essayait de parvenir jusqu'à sa demeure. Marcos imposa silence à sa femme, empoigna son grand couteau de campagne et attendit dans l'ombre. Il y eut une minute de silence, comme si celui qui s'approchait eût hésité devant la porte close. Le guérisseur pressentit une vengeance de Pedrusco. Il n'y avait pas moyen de fuir. L'unique sortie était la porte, et derrière la porte se trouvait le danger.

Une main vigoureuse venait d'essayer de faire sauter la serrure, qui résistait plus que Marcos n'osait l'espérer. Quand l'obstacle céda et que le battant s'ouvrit tout d'un coup, les deux hommes se trouvèrent face à face, éclairés par le même rayon de lune. Marcos eût voulu s'expliquer, tâcher de convaincre, crier la vérité qui lui sautait dans la gorge ; mais un mot réveilla en lui tous les atavismes. — Lâche ! — lui avait jeté Pedrusco en le voyant hésiter. Et il le put se contenir. Les deux Indiens se ruèrent alors dans un choc féroce qui unit leurs corps, les enroulant dans une seule étreinte. Les bras firent des efforts à en craquer, et Marcos, plus faible, tomba. Alors Pedrusco, qui était resté debout, le poignarda à trois reprises. On n'entendit qu'un gémissement... un seul... et un moment silence continua de régner dans la solennité des plaines. La lune, glacée et ronde, répandait un éclat céleste sur la terre endormie. On aurait pu croire que rien d'normal ne s'était passé, et que l'horrible scène avait été une vision que la clarté faisait évanouir dans son triomphe. Pedrusco se disposait à fuir, quand éclata le son d'une arme à

feu, partant du fond de la pièce. La femme de la victime essayait de se venger ; mais ses mains étaient trop inhabiles et l'assassin réussit à s'échapper. L'Indienne, en le poursuivant, ne vit que la silhouette d'un cavalier qui se perdait dans la nuit. C'était la fuite de la barbarie à travers les champs sans limites, qui étendaient leur silence comme une éternité.

— Mais tu sauras la guérir... dit-il, cherchant dans l'obscurité les yeux de son ancien rival. — Je ferai ce que je pourrai — répondit l'autre, sautant à cheval d'un bond et se disposant à partir. — Tu feras ce que tu voudras... pensa l'Indien défilant, chez qui le soupçon s'affermissait. Marcos, qui était perspicace, devina la situation et s'éloigna plein d'amertume. La femme de Pedrusco, qu'il avait courtisée et y avait de cela plus de quinze ans, lui était devenue complètement indifférente. Marié et père de deux enfants, sa vie avait pris une toute autre direction. A peine se souvenait-il, dans l'éloignement de sa jeunesse, de la contrainte qu'il avait éprouvée d'un refus très vite oublié. Mais l'idée qu'on infâmait l'affectait beaucoup.

Cependant, le lendemain il alla frapper de très bonne heure à la porte de la chaumière de Pedrusco. Il apportait quelques herbes, qui, selon lui, devaient produire un effet caustique. Avec une dignité pleine de réserve, il les prépara et les fit cuire lentement sur un petit fourneau. Puis il lava et banda la plaie, fit quelques recommandations et se retira, essayant d'éviter les questions et les exigences de son voisin. Pendant une semaine entière, il vint tous les jours à la même heure et essaya différentes préparations qui n'amenèrent aucun résultat. La faiblesse de la malade augmentait et la paralysie semblait s'emparer de tout le corps. C'est en vain que le guérisseur faisait appel à toutes ses ressources. Pommes et emplâtres étaient également anodins. Cette médecine primitive, basée sur des traditions et soutenue par des emollients, ne pouvait entrer en lutte contre le mal.

Pedrusco arrêta un matin Marcos lorsqu'il sortait, et lui parla brutalement. Quels étaient ces médicaments qui ne réussissaient qu'à faire empirer la maladie ? Se figurait-il peut-être qu'il était permis de jouer ainsi avec une existence ? Lui, Pedrusco, n'était pas disposé à le tolérer ! Il aimait cette femme, et il saurait la défendre. Marcos essaya de s'expliquer, de prévenir les colères. Il avoua son impuissance devant un mal incurable. Il dit avoir fait tout ce qu'il était possible. Et, comprenant le drame qui grondait au dedans de cet homme, il résolut de ne plus revenir. A partir de ce jour, il évita de se rencontrer avec Pedrusco et replongea dans la solitude sa pauvre vie obscure d'être intermédiaire entre la civilisation et la barbarie.

Un mois passa et Marcos n'avait pu oublier cet incident. Un soir qu'il s'était couché plus tard que d'habitude, il crut entendre du bruit aux alentours de la chaumière. Le chien poussait des aboiements inaccoutumés. Il lui semblait que quelqu'un essayait de parvenir jusqu'à sa demeure. Marcos imposa silence à sa femme, empoigna son grand couteau de campagne et attendit dans l'ombre. Il y eut une minute de silence, comme si celui qui s'approchait eût hésité devant la porte close. Le guérisseur pressentit une vengeance de Pedrusco. Il n'y avait pas moyen de fuir. L'unique sortie était la porte, et derrière la porte se trouvait le danger.

Une main vigoureuse venait d'essayer de faire sauter la serrure, qui résistait plus que Marcos n'osait l'espérer. Quand l'obstacle céda et que le battant s'ouvrit tout d'un coup, les deux hommes se trouvèrent face à face, éclairés par le même rayon de lune. Marcos eût voulu s'expliquer, tâcher de convaincre, crier la vérité qui lui sautait dans la gorge ; mais un mot réveilla en lui tous les atavismes. — Lâche ! — lui avait jeté Pedrusco en le voyant hésiter. Et il le put se contenir. Les deux Indiens se ruèrent alors dans un choc féroce qui unit leurs corps, les enroulant dans une seule étreinte. Les bras firent des efforts à en craquer, et Marcos, plus faible, tomba. Alors Pedrusco, qui était resté debout, le poignarda à trois reprises. On n'entendit qu'un gémissement... un seul... et un moment silence continua de régner dans la solennité des plaines. La lune, glacée et ronde, répandait un éclat céleste sur la terre endormie. On aurait pu croire que rien d'normal ne s'était passé, et que l'horrible scène avait été une vision que la clarté faisait évanouir dans son triomphe. Pedrusco se disposait à fuir, quand éclata le son d'une arme à

feu, partant du fond de la pièce. La femme de la victime essayait de se venger ; mais ses mains étaient trop inhabiles et l'assassin réussit à s'échapper. L'Indienne, en le poursuivant, ne vit que la silhouette d'un cavalier qui se perdait dans la nuit. C'était la fuite de la barbarie à travers les champs sans limites, qui étendaient leur silence comme une éternité.

— Mais tu sauras la guérir... dit-il, cherchant dans l'obscurité les yeux de son ancien rival. — Je ferai ce que je pourrai — répondit l'autre, sautant à cheval d'un bond et se disposant à partir. — Tu feras ce que tu voudras... pensa l'Indien défilant, chez qui le soupçon s'affermissait. Marcos, qui était perspicace, devina la situation et s'éloigna plein d'amertume. La femme de Pedrusco, qu'il avait courtisée et y avait de cela plus de quinze ans, lui était devenue complètement indifférente. Marié et père de deux enfants, sa vie avait pris une toute autre direction. A peine se souvenait-il, dans l'éloignement de sa jeunesse, de la contrainte qu'il avait éprouvée d'un refus très vite oublié. Mais l'idée qu'on infâmait l'affectait beaucoup.

Cependant, le lendemain il alla frapper de très bonne heure à la porte de la chaumière de Pedrusco. Il apportait quelques herbes, qui, selon lui, devaient produire un effet caustique. Avec une dignité pleine de réserve, il les prépara et les fit cuire lentement sur un petit fourneau. Puis il lava et banda la plaie, fit quelques recommandations et se retira, essayant d'éviter les questions et les exigences de son voisin. Pendant une semaine entière, il vint tous les jours à la même heure et essaya différentes préparations qui n'amenèrent aucun résultat. La faiblesse de la malade augmentait et la paralysie semblait s'emparer de tout le corps. C'est en vain que le guérisseur faisait appel à toutes ses ressources. Pommes et emplâtres étaient également anodins. Cette médecine primitive, basée sur des traditions et soutenue par des emollients, ne pouvait entrer en lutte contre le mal.

Pedrusco arrêta un matin Marcos lorsqu'il sortait, et lui parla brutalement. Quels étaient ces médicaments qui ne réussissaient qu'à faire empirer la maladie ? Se figurait-il peut-être qu'il était permis de jouer ainsi avec une existence ? Lui, Pedrusco, n'était pas disposé à le tolérer ! Il aimait cette femme, et il saurait la défendre. Marcos essaya de s'expliquer, de prévenir les colères. Il avoua son impuissance devant un mal incurable. Il dit avoir fait tout ce qu'il était possible. Et, comprenant le drame qui grondait au dedans de cet homme, il résolut de ne plus revenir. A partir de ce jour, il évita de se rencontrer avec Pedrusco et replongea dans la solitude sa pauvre vie obscure d'être intermédiaire entre la civilisation et la barbarie.

Un mois passa et Marcos n'avait pu oublier cet incident. Un soir qu'il s'était couché plus tard que d'habitude, il crut entendre du bruit aux alentours de la chaumière. Le chien poussait des aboiements inaccoutumés. Il lui semblait que quelqu'un essayait de parvenir jusqu'à sa demeure. Marcos imposa silence à sa femme, empoigna son grand couteau de campagne et attendit dans l'ombre. Il y eut une minute de silence, comme si celui qui s'approchait eût hésité devant la porte close. Le guérisseur pressentit une vengeance de Pedrusco. Il n'y avait pas moyen de fuir. L'unique sortie était la porte, et derrière la porte se trouvait le danger.

Une main vigoureuse venait d'essayer de faire sauter la serrure, qui résistait plus que Marcos n'osait l'espérer. Quand l'obstacle céda et que le battant s'ouvrit tout d'un coup, les deux hommes se trouvèrent face à face, éclairés par le même rayon de lune. Marcos eût voulu s'expliquer, tâcher de convaincre, crier la vérité qui lui sautait dans la gorge ; mais un mot réveilla en lui tous les atavismes. — Lâche ! — lui avait jeté Pedrusco en le voyant hésiter. Et il le put se contenir. Les deux Indiens se ruèrent alors dans un choc féroce qui unit leurs corps, les enroulant dans une seule étreinte. Les bras firent des efforts à en craquer, et Marcos, plus faible, tomba. Alors Pedrusco, qui était resté debout, le poignarda à trois reprises. On n'entendit qu'un gémissement... un seul... et un moment silence continua de régner dans la solennité des plaines. La lune, glacée et ronde, répandait un éclat céleste sur la terre endormie. On aurait pu croire que rien d'normal ne s'était passé, et que l'horrible scène avait été une vision que la clarté faisait évanouir dans son triomphe. Pedrusco se disposait à fuir, quand éclata le son d'une arme à

feu, partant du fond de la pièce. La femme de la victime essayait de se venger ; mais ses mains étaient trop inhabiles et l'assassin réussit à s'échapper. L'Indienne, en le poursuivant, ne vit que la silhouette d'un cavalier qui se perdait dans la nuit. C'était la fuite de la barbarie à travers les champs sans limites, qui étendaient leur silence comme une éternité.

Un Chauffeur

Quand s'affirma le triomphe des voitures sans chevaux, alors chétives, — on payait alors commodément une 4-chevaux de 6 à 8 000 francs avec accessoires, — certains carrossiers aussitôt l'optique de l'automobile à bas prix. Le marque de Montaignac fut de ceux là. Grand, la taille robuste, fin comme lame, la physionomie à la fois sévère et douce, il réalisait ce que la littérature appelle une belle figure de gentilhomme.

Le bas prix ? Il fallait, oh ! la simplicité même ! un moteur économique, une carrosserie modeste, l'absence de frais généraux. Il trouva l'un chez des fabricants de machines à coudre de la rue de Lanery, M. L. B. et l'autre, chez un carrossier de province, M. Saule, habitant Limoges ou Châtelleraut. Le premier, robuste, un cylindre, un peu lourd sans doute, mais à cause de cela même sans complication fragile ; l'autre, avec le suprême bénéfice de la main-d'œuvre départementale, patiente et peu exigeante. Un conseil de ce, un emprunt de là, le meilleur de l'inspiration d'autrui, quelques idées personnelles du marqueur et de ses aides, et la marque M. L. B. accessible à tous, était créée.

Le moteur perchait à l'arrière, dans une sorte d'armoire verticale à portes pleines, la boîte d'engrenages rouvrant sous les pieds — engrenages et allumage électrique mieux que les Benz et les Daimler, s'il vous plaît ! — les leviers et à la, le réservoir d'eau devant, celui d'essence dans le dossier, la direction un arbre droit avec guidon transversal ; ce n'était pas gracieux, gracieux, mais l'engin se comportait sans trop de désagréments. Deux M. L. B., soigneusement revues, corrigées, remises en chantier, éprouvées et revues par le chauffeur, furent engagées dans une des premières courses de ce temps-là. Limoges-Périgueux. De Montaignac en pilote, un équipage d'Hippolyte, Saule conduisait l'autre.

Le trajet Limoges-Périgueux est un des plus pittoresques de France, mais aussi des plus accidentés. Les dures ascensions et les dégringolades vertigineuses par les monts de Limousin firent reculer les plus hardis, et il y avait bien en tout sept voitures au départ de l'avenue Gambetta. Montaignac et Saule, sur leurs 5 chevaux à cylindre unique, faisaient bonne figure sous les numéros 3 et 4. — Ce sera un triomphe, opinait avec confiance le gentilhomme chauffeur ; la M. L. B. grimpe à ravir et retient de même. — Je le souhaite, dit Saule, avec toute la simplicité de son son.

Pais il observa avec admiration le pays, ce qui n'est pas négligeable. Dès la traversée du Pont-Neuf, sur la Vienne, Montaignac flancha, son mécanicien dut sauter à terre pour un si rompu. Toute la bande gagna du champ et avait depuis vingt minutes vidé le faubourg, quand passa le retardataire, il força tant qu'il put, sur la route dure, en lacets. Orochat, Le Vign, La Plaine passèrent traversés sans la traîner. Mais, à l'entrée de Saint-Yrieix, enfin ! il retrouvait trace des concurrents et doublait magistralement le numéro 1, en panne contre un arbre. — Hippolyte, je crois que nous marchons ?... — Oui, m'sieu le marquis, grogna le mécanicien, brûlant d'aller plus vite encore.

Contrôle devant l'hôtel du Faisan. Les numéros 2 et 7 abandonnaient, un piston grippé, par chance, un réservoir descendu. Six heures sonnaient à l'église de Montier. Le marquis se sentait plein de confiance, son moteur ronflait admirablement, sans un raté, et il avait, lui, cette certitude qui forme les trois quarts de la victoire. Battre ce bougre de Saule devant son idée maladroite. Il marchait pour la même maison, c'est vrai, mais l'éleve battre le maître, ah ! non, par exemple ! Il retroussa sa monstache. Le faubourg Saint-Laurent fut franchi d'un trait, et tout de suite le monté dans les bois jeta le repos sur ses pensées. Ah ! ce que ça grimpa ! Voici l'Hôpital, agréé et fou, Lascaille obligé des hommes. Excédent perché dans un gâlé. Hôtel Latour, contrôle : admiration respectueuse ; Montaignac était aimé dans le pays. Le numéro 4 ? Passé depuis une demi-heure.

Aux portes de la ville, des gens péroraient autour d'un véhicule à pétrole, posé contre l'accotement. C'était le "six" avec une culasse fendue. Une leure de triomphe illuminait les traits du blessé. De la course, il ne restait plus que la M. L. B. pour cueillir le laurier unique de l'arrivée. Hôtel de France. — Nous sommes premiers ! demanda Montaignac, de plus en plus affaibli, mais rayonnant quand même. Fracture du bassin. Bien à espérer. Les syncope commencent avec les efforts des médecins. Le télégraphe prévint la marquise. Chaque fois que le moribond parlait, c'était des nouvelles d'Hippolyte qu'il voulait : — Pauvre diable... ses blessures sont-elles graves... dit-il qu'il ne manque de rien... dit-il bien à une femme qu'elle ne l'oublie pas... Et sa faiblesse devenait de plus en plus grande, sa voix imperceptible. Sa face livide, ses yeux vitreux témoignaient du sang perdu. Saule lui jura qu'Hippolyte n'avait rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour son bien-être. — Dites encore à ma femme, ajouta-t-il en un regard, que nous sommes arrivés premiers. Il est l'ombre d'un sourire : — Bougre de Saule qui plaçait le 4 avant le 3... Le lendemain, une infirmité sévère couvrait ses traits. Il exprima le suprême souci de son mécanicien à la marquise qui en trois heures s'était égarée. Trois heures sonnaient à la vieille horloge de l'hôtel de France.

Bougre de Saule ! Montaignac s'éleva. Bientôt, il vit s'ouvrir sous ses pieds l'admirable vallée de la Vienne. Il se lança à fond dans la descente. A Savignac-les-Eglises, il eut le temps de demander : — Le numéro 4 ? — A vingt minutes, pas plus ! A Savignac, il s'était arrêté pour de l'eau. Et, entre vigne, le dernier concurrent sérieux des M. L. B., le 5, un Daimler deux cylindres en V, conduit par Levasseur, venait de fausser sa direction contre une borne ! Ce n'est que son lieutenant Saule qui l'interrogeait maintenant. Un poteau signalait le bannissement de Lanrière. Au loin, une vapeur dense masquait le chemin. — Qu'est-ce que cela, Hippolyte ? — Il me semble, m'sieu le marquis, que c'est Saule. — Ah ! c'est Saule ? Braté Saule !... Le moteur tapa plus fort, les yeux du coéquipier brillèrent sous ses lunettes. — Ah ! c'est Saule, vraiment ! Et ses monstaches vibrèrent, plus conquérantes. — M'sieu ! cria Hippolyte en vain. Le "trois" contenant la ligne droite, fit un bond terrible. D'un geste, Montaignac avait bloqué son frein, trop tard. La voiture retomba sur le danc, dans les pierres. Un grand cri, puis des gémissements. Et le moteur, saturé de gaz, tapait toujours, en laissant rouler le volant. Le "quatre" ayant stoppé, Saule et son mécanicien couraient à leurs concurrents. Le marquis, pâle comme un linge, râlait soardement. — Est-ce qu'Hippolyte est blessé ? fit son unique parole. Saule tenta de le redresser. Quelle horreur ! ses jambes pendaient lamentablement. — Occupez vous d'Hippolyte ! répéta-t-il.

Des paysans, de loin, des habitants de Lanrière, survinrent. Hippolyte était gravement contusionné au front et au coude. Il absorba un cordial. On lui banda la tête et le bras. De Montaignac, le buste soulevé, contemplait la scène avec tristesse. Quand il consentit à ce qu'on s'occupât de lui, on s'aperçut qu'il avait les caisses brisées. Le blessé était épuisable. — Laissez donc, disait le malheureux, ce n'est rien. On ne pouvait l'abandonner aux mains de ses ignorants. Un médecin ! il fallait aller jusqu'à Périgueux, treize kilomètres. — Je suis bien, murmura Montaignac, avec un pâle sourire, puisque Hippolyte a des soins ; il faut continuer, Saule, arriver encore premier, si vous pouvez. — Non, je ne vous quitte pas ! répliqua le carrossier, étouffant son émotion. Le blessé est une volonté héroïque : — Saule, je vous l'ordonne ! — Non, monsieur, je ne peux. — Mais, moi... je peux... aller avec vous... Placez-moi dans la voiture. C'était fou. Mais qui dira la puissance des mots dans les circonstances solennelles de l'âme ? Lui ne songea à résister à ce vœu. De Montaignac, roulé dans son caban de chauffeur, stoïque, se mordant les lèvres pour ne pas défaillir, fut hissé sur le "quatre". Qui repartit, char à demi-fanêtre, sur un sol ferme et doux, dans ce paysage admirable des bords de la Vienne.

Le "trois" contenant la ligne droite, fit un bond terrible. D'un geste, Montaignac avait bloqué son frein, trop tard. La voiture retomba sur le danc, dans les pierres. Un grand cri, puis des gémissements. Et le moteur, saturé de gaz, tapait toujours, en laissant rouler le volant. Le "quatre" ayant stoppé, Saule et son mécanicien couraient à leurs concurrents. Le marquis, pâle comme un linge, râlait soardement. — Est-ce qu'Hippolyte est blessé ? fit son unique parole. Saule tenta de le redresser. Quelle horreur ! ses jambes pendaient lamentablement. — Occupez vous d'Hippolyte ! répéta-t-il.

Des paysans, de loin, des habitants de Lanrière, survinrent. Hippolyte était gravement contusionné au front et au coude. Il absorba un cordial. On lui banda la tête et le bras. De Montaignac, le buste soulevé, contemplait la scène avec tristesse. Quand il consentit à ce qu'on s'occupât de lui, on s'aperçut qu'il avait les caisses brisées. Le blessé était épuisable. — Laissez donc, disait le malheureux, ce n'est rien. On ne pouvait l'abandonner aux mains de ses ignorants. Un médecin ! il fallait aller jusqu'à Périgueux, treize kilomètres. — Je suis bien, murmura Montaignac, avec un pâle sourire, puisque Hippolyte a des soins ; il faut continuer, Saule, arriver encore premier, si vous pouvez. — Non, je ne vous quitte pas ! répliqua le carrossier, étouffant son émotion. Le blessé est une volonté héroïque : — Saule, je vous l'ordonne ! — Non, monsieur, je ne peux. — Mais, moi... je peux... aller avec vous... Placez-moi dans la voiture. C'était fou. Mais qui dira la puissance des mots dans les circonstances solennelles de l'âme ? Lui ne songea à résister à ce vœu. De Montaignac, roulé dans son caban de chauffeur, stoïque, se mordant les lèvres pour ne pas défaillir, fut hissé sur le "quatre". Qui repartit, char à demi-fanêtre, sur un sol ferme et doux, dans ce paysage admirable des bords de la Vienne.

Aux portes de la ville, des gens péroraient autour d'un véhicule à pétrole, posé contre l'accotement. C'était le "six" avec une culasse fendue. Une leure de triomphe illuminait les traits du blessé. De la course, il ne restait plus que la M. L. B. pour cueillir le laurier unique de l'arrivée. Hôtel de France. — Nous sommes premiers ! demanda Montaignac, de plus en plus affaibli, mais rayonnant quand même. Fracture du bassin. Bien à espérer. Les syncope commencent avec les efforts des médecins. Le télégraphe prévint la marquise. Chaque fois que le moribond parlait, c'était des nouvelles d'Hippolyte qu'il voulait : — Pauvre diable... ses blessures sont-elles graves... dit-il qu'il ne manque de rien... dit-il bien à une femme qu'elle ne l'oublie pas... Et sa faiblesse devenait de plus en plus grande, sa voix imperceptible. Sa face livide, ses yeux vitreux témoignaient du sang perdu. Saule lui jura qu'Hippolyte n'avait rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour son bien-être. — Dites encore à ma femme, ajouta-t-il en un regard, que nous sommes arrivés premiers. Il est l'ombre d'un sourire : — Bougre de Saule qui plaçait le 4 avant le 3... Le lendemain, une infirmité sévère couvrait ses traits. Il exprima le suprême souci de son mécanicien à la marquise qui en trois heures s'était égarée. Trois heures sonnaient à la vieille horloge de l'hôtel de France.

Des paysans, de loin, des habitants de Lanrière, survinrent. Hippolyte était gravement contusionné au front et au coude. Il absorba un cordial. On lui banda la tête et le bras. De Montaignac, le buste soulevé, contemplait la scène avec tristesse. Quand il consentit à ce qu'on s'occupât de lui, on s'aperçut qu'il avait les caisses brisées. Le blessé était épuisable. — Laissez donc, disait le malheureux, ce n'est rien. On ne pouvait l'abandonner aux mains de ses ignorants. Un médecin ! il fallait aller jusqu'à Périgueux, treize kilomètres. — Je suis bien, murmura Montaignac, avec un pâle sourire, puisque Hippolyte a des soins ; il faut continuer, Saule, arriver encore premier, si vous pouvez. — Non, je ne vous quitte pas ! répliqua le carrossier, étouffant son émotion. Le blessé est une volonté héroïque : — Saule, je vous l'ordonne ! — Non, monsieur, je ne peux. — Mais, moi... je peux... aller avec vous... Placez-moi dans la voiture. C'était fou. Mais qui dira la puissance des mots dans les circonstances solennelles de l'âme ? Lui ne songea à résister à ce vœu. De Montaignac, roulé dans son caban de chauffeur, stoïque, se mordant les lèvres pour ne pas défaillir, fut hissé sur le "quatre". Qui repartit, char à demi-fanêtre, sur un sol ferme et doux, dans ce paysage admirable des bords de la Vienne.

Aux portes de la ville, des gens péroraient autour d'un véhicule à pétrole, posé contre l'accotement. C'était le "six" avec une culasse fendue. Une leure de triomphe illuminait les traits du blessé. De la course, il ne restait plus que la M. L. B. pour cueillir le laurier unique de l'arrivée. Hôtel de France. — Nous sommes premiers ! demanda Montaignac, de plus en plus affaibli, mais rayonnant quand même. Fracture du bassin. Bien à espérer. Les syncope commencent avec les efforts des médecins. Le télégraphe prévint la marquise. Chaque fois que le moribond parlait, c'était des nouvelles d'Hippolyte qu'il voulait : — Pauvre diable... ses blessures sont-elles graves... dit-il qu'il ne manque de rien... dit-il bien à une femme qu'elle ne l'oublie pas... Et sa faiblesse devenait de plus en plus grande, sa voix imperceptible. Sa face livide, ses yeux vitreux témoignaient du sang perdu. Saule lui jura qu'Hippolyte n'avait rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour son bien-être. — Dites encore à ma femme, ajouta-t-il en un regard, que nous sommes arrivés premiers. Il est l'ombre d'un sourire : — Bougre de Saule qui plaçait le 4 avant le 3... Le lendemain, une infirmité sévère couvrait ses traits. Il exprima le suprême souci de son mécanicien à la marquise qui en trois heures s'était égarée. Trois heures sonnaient à la vieille horloge de l'hôtel de France.

Aux portes de la ville, des gens péroraient autour d'un véhicule à pétrole, posé contre l'accotement. C'était le "six" avec une culasse fendue. Une leure de triomphe illuminait les traits du blessé. De la course, il ne restait plus que la M. L. B. pour cueillir le laurier unique de l'arrivée. Hôtel de France. — Nous sommes premiers ! demanda Montaignac, de plus en plus affaibli, mais rayonnant quand même. Fracture du bassin. Bien à espérer. Les syncope commencent avec les efforts des médecins. Le télégraphe prévint la marquise. Chaque fois que le moribond parlait, c'était des nouvelles d'Hippolyte qu'il voulait : — Pauvre diable... ses blessures sont-elles graves... dit-il qu'il ne manque de rien... dit-il bien à une femme qu'elle ne l'oublie pas... Et sa faiblesse devenait de plus en plus grande, sa voix imperceptible. Sa face livide, ses yeux vitreux témoignaient du sang perdu. Saule lui jura qu'Hippolyte n'avait rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour son bien-être. — Dites encore à ma femme, ajouta-t-il en un regard, que nous sommes arrivés premiers. Il est l'ombre d'un sourire : — Bougre de Saule qui plaçait le 4 avant le 3... Le lendemain, une infirmité sévère couvrait ses traits. Il exprima le suprême souci de son mécanicien à la marquise qui en trois heures s'était égarée. Trois heures sonnaient à la vieille horloge de l'hôtel de France.

Aux portes de la ville, des gens péroraient autour d'un véhicule à pétrole, posé contre l'accotement. C'était le "six" avec une culasse fendue. Une leure de triomphe illuminait les traits du blessé. De la course, il ne restait plus que la M. L. B. pour cueillir le laurier unique de l'arrivée. Hôtel de France. — Nous sommes premiers ! demanda Montaignac, de plus en plus affaibli, mais rayonnant quand même. Fracture du bassin. Bien à espérer. Les syncope commencent avec les efforts des médecins. Le télégraphe prévint la marquise. Chaque fois que le moribond parlait, c'était des nouvelles d'Hippolyte qu'il voulait : — Pauvre diable... ses blessures sont-elles graves... dit-il qu'il ne manque de rien... dit-il bien à une femme qu'elle ne l'oublie pas... Et sa faiblesse devenait de plus en plus grande, sa voix imperceptible. Sa face livide, ses yeux vitreux témoignaient du sang perdu. Saule lui jura qu'Hippolyte n'avait rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour son bien-être. — Dites encore à ma femme, ajouta-t-il en un regard, que nous sommes arrivés premiers. Il est l'ombre d'un sourire : — Bougre de Saule qui plaçait le 4 avant le 3... Le lendemain, une infirmité sévère couvrait ses traits. Il exprima le suprême souci de son mécanicien à la marquise qui en trois heures s'était égarée. Trois heures sonnaient à la vieille horloge de l'hôtel de France.

Aux portes de la ville, des gens péroraient autour d'un véhicule à pétrole, posé contre l'accotement. C'était le "six" avec une culasse fendue. Une leure de triomphe illuminait les traits du blessé. De la course, il ne restait plus que la M. L. B. pour cueillir le laurier unique de l'arrivée. Hôtel de France. — Nous sommes premiers ! demanda Montaignac, de plus en plus affaibli, mais rayonnant quand même. Fracture du bassin. Bien à espérer. Les syncope commencent avec les efforts des médecins. Le télégraphe prévint la marquise. Chaque fois que le moribond parlait, c'était des nouvelles d'Hippolyte qu'il voulait : — Pauvre diable... ses blessures sont-elles graves... dit-il qu'il ne manque de rien... dit-il bien à une femme qu'elle ne l'oublie pas... Et sa faiblesse devenait de plus en plus grande, sa voix imperceptible. Sa face livide, ses yeux vitreux témoignaient du sang perdu. Saule lui jura qu'Hippolyte n'avait rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour son bien-être. — Dites encore à ma femme, ajouta-t-il en un regard, que nous sommes arrivés premiers. Il est l'ombre d'un sourire : — Bougre de Saule qui plaçait le 4 avant le 3... Le lendemain, une infirmité sévère couvrait ses traits. Il exprima le suprême souci de son mécanicien à la marquise qui en trois heures s'était égarée. Trois heures sonnaient à la vieille horloge de l'hôtel de France.

Aux portes de la ville, des gens péroraient autour d'un véhicule à pétrole, posé contre l'accotement. C'était le "six" avec une culasse fendue. Une leure de triomphe illuminait les traits du blessé. De la course, il ne restait plus que la M. L. B. pour cueillir le laurier unique de l'arrivée. Hôtel de France. — Nous sommes premiers ! demanda Montaignac, de plus en plus affaibli, mais rayonnant quand même. Fracture du bassin. Bien à espérer. Les syncope commencent avec les efforts des médecins. Le télégraphe prévint la marquise. Chaque fois que le moribond parlait, c'était des nouvelles d'Hippolyte qu'il voulait : — Pauvre diable... ses blessures sont-elles graves... dit-il qu'il ne manque de rien... dit-il bien à une femme qu'elle ne l'oublie pas... Et sa faiblesse devenait de plus en plus grande, sa voix imperceptible. Sa face livide, ses yeux vitreux témoignaient du sang perdu. Saule lui jura qu'Hippolyte n'avait rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour son bien-être. — Dites encore à ma femme, ajouta-t-il en un regard, que nous sommes arrivés premiers. Il est l'ombre d'un sourire : — Bougre de Saule qui plaçait le 4 avant le 3... Le lendemain, une infirmité sévère couvrait ses traits. Il exprima le suprême souci de son mécanicien à la marquise qui en trois heures s'était égarée. Trois heures sonnaient à la vieille horloge de l'hôtel de France.

Aux portes de la ville, des gens péroraient autour d'un véhicule à pétrole, posé contre l'accotement. C'était le "six" avec une culasse fendue. Une leure de triomphe illuminait les traits du blessé. De la course, il ne restait plus que la M. L. B. pour cueillir le laurier unique de l'arrivée. Hôtel de France. — Nous sommes premiers ! demanda Montaignac, de plus en plus affaibli, mais rayonnant quand même. Fracture du bassin. Bien à espérer. Les syncope commencent avec les efforts des médecins. Le télégraphe prévint la marquise. Chaque fois que le moribond parlait, c'était des nouvelles d'Hippolyte qu'il voulait : — Pauvre diable... ses blessures sont-elles graves... dit-il qu'il ne manque de rien... dit-il bien à une femme qu'elle ne l'oublie pas... Et sa faiblesse devenait de plus en plus grande, sa voix imperceptible. Sa face livide, ses yeux vitreux témoignaient du sang perdu. Saule lui jura qu'Hippolyte n'avait rien à craindre, ni pour sa vie, ni pour son bien-être. — Dites encore à ma femme, ajouta-t-il en un regard, que nous sommes arrivés premiers. Il est l'ombre d'un sourire : — Bougre de Saule qui plaçait le 4 avant le 3... Le lendemain, une infirmité sévère couvrait ses traits. Il exprima le suprême souci de son mécanicien à la marquise qui en trois heures s'était égarée. Trois heures sonnaient à la vieille horloge de l'hôtel de France.

Dernières Paroles